

personnes se trouvaient déjà réunies. L'ennemi était à nos portes.

“ Sans perdre de temps nous préparons donc activement la défense. Notre Boma est renforcé et solidifié là où les murs manquent encore. Des tranchées sont faites sur le bord du Lufuko pour défendre le passage de la rivière ; puis nous attendons pendant quatre jours l'arrivée de l'ennemi en priant le bon Dieu et la Sainte Vierge de veiller sur notre chère Mission.

“ Le 4 juin, au soir, un messenger des Arabes apporte une lettre qui m'était adressée, car ils ne savaient pas que Mgr Bridoux fût arrivé ici depuis quelques jours. Dans cette lettre le chef de l'expédition priait le Bwana Ridyana (le jeune homme parce qu'il n'a point de barbe, c'est mon nom) de se retirer et de laisser le capitaine se battre seul avec eux. Monseigneur répond que nous ne sommes pas venus ici pour faire la guerre, mais que nous ne pouvons à aucun prix abandonner la Mission et nos enfants ; si on nous attaque, nous sommes prêts, nous nous défendrons. Mais, ajouta Sa Grandeur, il serait bien préférable de traiter avec le capitaine et de vous arranger avec lui au lieu de batailler, car il est fort et il a des hommes qui ne craignent pas pour leur peau.—Le messenger retourna vers son maître porter cette réponse ; mais celui-ci, sans attendre le retour de ses envoyés, avait pendant la nuit fait lever le camp et mettre à la voile les trois bateaux qui accompagnaient l'expédition. Ces barques devaient pendant la nuit entrer dans la rivière qui coule au pied de la Mission, où le matin ceux qui marchaient à pied devaient les rencontrer.

“ Le 5 juin, c'est-à-dire le lendemain, nous apercevons sur le bord du lac la troupe en marche et se dirigeant de notre côté.—Les soldats du capitaine, les enfants de la Mission en armes, de nombreux indigènes avec arcs, lances et flèches, vont, le capitaine en tête, prendre leurs positions pour empêcher le passage de la rivière, tous disposés à mourir plutôt que de laisser l'ennemi envahir la Mission.

“ L'expédition s'attendait à trouver ses bateaux à l'ancre dans la rivière, comme je l'ai dit, mais aucune barque n'était arrivée ; aussi furent-ils fort surpris de ne rien voir et